

Poitiers, 20 juillet 2025

Genèse 18:1-10

Amos 8:11-12

Luc 10:38-42

Chers frères et sœurs en Christ

Voici une histoire que la plupart d'entre nous ont entendue bien souvent.

Elle revient tous les trois ans, puisqu'on ne la trouve que chez Luc.

C'est un des épisodes qu'il place dans son récit de la montée de Jésus vers Jérusalem. Si on y fait un peu attention, ces récits ne sont pas nécessairement dans l'ordre chronologique, mais plutôt théologique. Il est ici proche de Jérusalem et plus loin dans le récit il en sera plus éloigné.

Le passage d'aujourd'hui se trouve intercalé entre la parabole dite du Bon Samaritain (*Va et toi fais de même*) et le passage sur la prière avec le "Notre Père". On peut trouver un déroulement théologique dans cette succession.

De la façon que l'évangéliste nous la rapporte, on pourrait très bien se représenter la scène comme une bande dessinée.

Première case : La troupe des disciples est en chemin. La vie de disciple est un voyage. Ce n'est pas une situation assise, c'est un pèlerinage. Vous connaissez peut-être ce livre anglais du 17<sup>e</sup> siècle de John Bunyan, dont le titre français est soit "Le voyage du pèlerin", soit "Le voyage du chrétien", où la vie chrétienne est décrite comme un voyage, un pèlerinage jusqu'à la cité céleste.

Cette troupe en chemin aborde un village, il est en arrière plan, au loin. Ce village n'est pas nommé. Si on compare avec l'évangile de Jean, on peut raisonnablement supposer qu'il s'agit de Béthanie. Cela nous rappelle un passage du chapitre précédent où des disciples qui voulaient préparer l'arrivée de la troupe dans un village samaritain se sont vu refuser l'accueil.

Deuxième case : "Il" entre dans le village. On suppose qu'il s'agit de Jésus, jamais nommé dans ce passage.

Dans un autre récit, évangile de Jean chapitre 4, Jésus aborde un autre village, lui aussi pas nommé. Il reste assis à un puits et fait la rencontre de celle qu'on appellera "la Samaritaine".

Cette fois-ci, il entre résolument dans ce village, où semble-t-il, il était attendu.

Troisième case : Marthe l'accueille. Elle est nommée. D'ailleurs le texte dit : "*du nom de Marthe*".

Donc rien à voir avec ce village samaritain d'où les disciples ont été rejetés.

Le nom même de Marthe signifie quelque chose comme "maîtresse de maison". C'est son nom et c'est son rôle.

Rappelez-vous cette actualité récente, quand on vous parlait de la "Maison Sainte Marthe", cette institution du Vatican où logeait le pape François et où logent les cardinaux en Conclave.

Marthe, c'est l'accueil.

Quatrième case : Marie est assise à ses pieds, aux pieds du Seigneur, et l'écoute. Marie est la sœur de Marthe. Elle, elle est appelée, elle est appelée Marie. Le choix des mots a un sens.

Elle est dans la position du disciple. On n'est pas sûr que les femmes pouvaient occuper cette position. Les rabbins divergent. Mais ici, Marie est bien dans la position de disciple. Et ce n'était certainement la seule.

Jésus n'est toujours pas nommé. Aux pieds du Seigneur.

Il faut cependant noter une confusion fréquente dans la lecture des évangiles. Il y a plusieurs Marie.

Celle-ci est Marie de Béthanie. Il y a aussi Marie de Magdala, dite aussi Marie Madeleine. Et il y a

aussi la femme de Luc 7 qui est ainsi assimilée à Marie. Même les artistes se sont trompés, qui représentent Marie de Magdala avec un pot de parfum alors que se sont Marie de Béthanie (Jean 12) et la femme anonyme de Luc 7 qui versent du parfum sur Jésus.

Cinquième case : Marthe est en train de tout organiser. On pourrait presque l'imaginer dessinée à la manière de Shiva, avec beaucoup de bras.

Ni la nourriture, ni la maison ne sont explicitement mentionnées. Pourtant le choix des mots accueil et service permettent implicitement de supposer qu'elle voulait être l'hôtesse parfaite pour le gîte et le couvert. Tâche immense pour toute la troupe. Et elle voulait bien faire, bien faire pour le Seigneur. On pourrait presque dire qu'à force d'activité, elle brasse de l'air.

Sixième case : Marthe trouve le temps d'aller voir le Seigneur. Elle survient. Donc elle l'interrompt. On peut imaginer deux bulles.

Dans la première : *Ça ne te fais rien que ma sœur ne m'aide pas ?*

Dans la deuxième : *Dis-lui de m'aider.* Cette deuxième bulle montre où, pour Marthe, se trouve l'autorité, pas chez elle, mais chez le Seigneur. C'est au Seigneur de dire une parole d'autorité pour que sa sœur partage son souci.

Septième case (éventuellement en deux cases) : Jésus (le Seigneur) répond à Marthe, Marie étant encore assise en arrière-plan.

*Marthe, Marthe.* Le nom répété indique l'intimité, l'amour de Jésus pour cette famille. Cette relation est confirmée à la mort de Lazare dans l'évangile de Jean.

*Tu te fais du souci. Tu fais beaucoup de choses.* Tu veux faire beaucoup de choses. Beaucoup, beaucoup. Tu te disperses.

En fait, *une seule chose est nécessaire, ce que Marie a choisi. On ne lui retirera pas cette part qu'elle a choisie.*

Elle a fait le bon choix dans le menu de la soirée, la Parole.

Les priorités selon Marthe et selon Jésus ne sont pas les mêmes.

Pour Marthe, la priorité, à ce moment-là, c'est le service. Pour Jésus, la priorité, à ce moment-là, c'est l'écoute.

Quand on compare les traductions, on comprend un peu mieux la situation de Marthe. Elle est affairée, elle tiraillée, elle est distraite, distraite de l'écoute par tout le service qu'elle pense prioritaire. Elle écoute peut-être, de temps en temps, d'une oreille distraite.

La question qui nous est ainsi posée après la parabole du "Bon Samaritain", c'est la place entre le service, la diaconie et l'écoute de la Parole. On peut même compléter le tableau avec la place de la prière avec le passage qui suit sur la prière et le Notre Père.

Comment articuler toutes ces marques de la vie chrétienne ? Est-ce affaire de choix ? Est-ce affaire de priorité ? Est-ce affaire d'antériorité ?

Manifestement, là n'est pas la question. Il s'agit plutôt d'accompagnement, de concomitance. Tout ceci marche ensemble. Tout ceci doit être mené ensemble. Pas de service sans écoute de la Parole, sans prière. Pas d'écoute de la Parole sans service, sans prière. Pas de prière sans écoute de la Parole, sans service.

À l'origine de tout, il y a cette Parole qui appelle. Les apôtres, les disciples ont été appelés. Marie, ici est appelée, d'où l'importance du choix du mot. Ce n'est pas simplement un synonyme de "nommée". Et, comme le dit le prophète Amos, il y a une *soif de la Parole*.

Deutéronome 8:3, texte connu moins par sa référence que parce qu'on le chante : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur.*

C'est cet appel, c'est cette Parole qui a mis les disciples en mouvement. C'est cette même Parole qui depuis des siècles met en mouvement l'Église, ceux qui sont appelés.

L'écoute de cette parole est une chose nécessaire, la chose nécessaire, la chose dont chacun a besoin. C'est une question de nécessité, de besoin, pas une question d'envie. C'est vital.

L'inquiétude, le souci, le désir de bien faire, peuvent nous distraire de ce qui est important, nous faire oublier la confiance, la foi.

Ce que confirme encore ce verset que nous chantons aussi : *Cherchez d'abord le Règne de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* (Matthieu 6:33). Et le verset suivant dit : *Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain s'inquiétera de lui-même.*

Non seulement Marthe passe à côté d'un des piliers de la vie de foi, mais elle pense être en maîtrise, être capable de servir, même si elle s'aperçoit qu'elle n'y arrive pas. Et la confiance en son Seigneur devrait passer par l'écoute de sa Parole.

Voilà ce que nous laisse le prophète Ésaïe au chapitre 30 verset 15 : *C'est en faisant demi-tour et en vous reposant que vous seriez sauvés, c'est dans la tranquillité et la confiance que serait votre force. Mais vous ne l'avez pas voulu !*

Vous voulez tout maîtriser. Même votre service, votre diaconie, votre soin aux autres vous distraient. Ils vous distraient de l'écoute de la Parole. Ils vous distraient de la prière. Mais aussi, ils vous distraient de ce que vous ne voyez plus, de ce que vous n'entendez plus, du prochain invisible, du prochain inattendu, de la parole que vous auriez pu entendre, que vous auriez pu dire, de la prière que vous auriez pu adresser, prière d'intercession ou prière de louange.

Vous êtes appelés à l'écoute, à l'écoute de la Parole, à l'écoute de ce qui vous entoure, de ceux qui vous entourent. Vous êtes appelés à servir, appuyés, éclairés par cette parole, appuyés, éclairés par la prière. Votre prière doit être nourrie de cette écoute de la Parole, de la confiance qui permet le service.

Quand la soif de la Parole de Dieu viendra, où serons-nous ? Que serons-nous en train de faire ? Qu'aurons-nous fait de la Parole entendue ?

Amen